

Traversée de l'Atlantique en kayak Mathieu Morverand raconte son odyssée

Ouessant (29). Mathieu Morverand, harassé, malade, mais toujours obnubilé par le souci de gagner le contingent à la force du poignet, a touché Ouessant dans la nuit de lundi à mardi. Un authentique exploit pour le jeune Finistérien de 22 ans qui s'était élancé à travers l'océan, depuis New York, le 26 mai, sur son kayak, le « Capitaine Cook II ».

Certes, le record de la traversée de l'Atlantique à la rame en soixante-quatorze jours, établi en 1980 par Gérard d'Aboville, ne sera pas effacé des tablettes. Mais l'important pour Mathieu Morverand, est d'avoir gagné le pari qu'il s'était assigné : « Mon objectif consistait à atteindre le Fastnet. Je considère que le contrat est rempli », expliquait le Moëlanais qui, malgré son immense fatigue, gardait le propos clair pour répondre aux multiples sollicitations dont il était l'objet depuis son arrivée dans le port du Stiff.

Dans son esprit, il était d'ailleurs vain d'établir une comparaison avec d'Aboville : « Mon embarcation n'était pas un aviron. Un kayak est moins puissant, plus étroit. C'est autre chose. Il n'existe aucune rivalité entre Gérard et moi. C'est lui qui m'a conseillé et a parrainé mon entreprise. D'ailleurs, voici quinze jours, il est venu à ma rencontre à bord d'un thonier pour m'encourager. L'essentiel, à mes yeux, est d'être allé jusqu'au bout de mon rêve ».

Dix-huit chavirages

Après son départ de New York, Mathieu Morverand avait commencé par engranger les milles sans problèmes majeurs, bien décidé à aller au bout des six mille kilomètres de son périple nautique. Et puis, les ennuis se sont succédés.

Sa radio tombe en panne. Il se retrouve avec une paire de pagaies au lieu de trois. Son kayak insubmersible d'une longueur de huit mètres, mis à l'eau en juin



Parti à la rencontre de Mathieu Morverand à bord de son « Rara Avis », le père Jaouen a fait donner toutes ses cornes de brume pour saluer l'exploit du Moëlanais. « Je n'oublierai jamais cet accueil formidable », lui a confié ce dernier. (Photo J.M. Malignon)

1993 au port de Doelan à Clohars-Carnoët, va chavirer à dix-huit reprises. Surtout, à partir du 7 août, alors qu'il se trouve à 450 km d'Ouessant et que les conditions météo se dégradent. Mathieu Morverand se heurte à des vents contraires qui le font reculer. Abandonner ? « C'est vrai, j'y ai songé, reconnaît le jeune navigateur. J'ai eu envie plusieurs fois d'actionner ma balise Argos. Je ne l'ai pas fait. Pourquoi ? je n'en sais rien ! »

« J'ai perdu 20 kilos »

Les huit derniers jours vont revêtir l'aspect d'une véritable odyssée. Les efforts déployés par Mathieu Morverand l'ont amaigri : « Je pesais 73 kilos quand je suis parti. J'ai bien dû en perdre vingt ! » S'ajoutent à cet affaiblissement de graves

maux de reins : « Après avoir doublé le Fastnet, j'ai eu le rein droit complètement bloqué. Il l'est toujours. » La douleur est si vive que samedi dernier, alors que 250 milles le séparent encore des côtes bretonnes, il se voit contraint, après avoir décliné trois propositions d'assistance de chalutiers, d'accepter l'aide de l'« Entre Nous », un thonier de Saint-Guénolé, qui lui passe une remorque. La nuit suivante, il échappe miraculeusement à la mort : « L'Entre Nous » m'avait lâché à l'est du rail d'Ouessant, explique-t-il. Les vents ont changé. Je me suis retrouvé dans le Rail. Un cargo anglais a accroché dans son hélice mon ancre flottante. Heureusement, un marin depuis la passerelle a tout vu et a fait aussitôt stopper les machines. Mais le choc a été violent ».

Dans l'histoire, le safran du « Capitaine Cook II » s'est brisé. Mais dans sa déveine, la chance a souri malgré tout à Mathieu Morverand.

Hissé en haut du grand mât

Le « Créoula », un quatre-mâts portugais faisant route sur Saint-Malo le prend en effet sous son aile protectrice. Monté à bord, le rameur est fêté par l'équipage qui le hisse même, à l'aide d'un harnais, jusqu'au faite du grand mât haut de 67 mètres.

Lundi soir, Ouessant est en vue. Le navire portugais poursuit sa route, mais un groupe d'Iliens embarqués sur le « Rara Avis », le bateau du Père Jaouen utilisé pour la réinsertion des jeunes toxicomanes, part à la rencontre de Mathieu Morverand : « Le père Jaouen a été extraordinaire. Je n'oublierai jamais cet accueil formidable avec toutes ces cornes de brume en action », dit le Moëlanais qui, dès le lendemain matin, trouve encore la force de pagayer dans la baie du Stiff afin de vérifier l'ampleur des dégâts subis par son embarcation.

A Brest aujourd'hui ?

Mathieu Morverand, après avoir consulté un médecin, devait passer la journée d'hier à Ouessant pour réparer. Mais il annonçait son intention de repartir si possible dès aujourd'hui. Il mettra probablement le cap sur Brest : « Tout dépendra des conditions météo ». De cette aventure motivée « par une soif de liberté, d'absolu, qui se voulait un geste d'espoir envers les jeunes générations qu'on dit déjà sacrifiées », Mathieu Morverand gardera un souvenir indélébile : « Comment oublier ce spectacle d'une baleine se frottant au bateau pendant toute une matinée, cet horizon à perte de vue ? », s'exclame-t-il. « Mais, ajoute-t-il, j'ai pu mesurer aussi qu'entre la Manche (*) et l'Atlantique, il existait une sacrée différence. Alors, le Pacifique, hein... »

André Rivier

(*) A 17 ans, Mathieu Morverand avait traversé la Manche en 15 h 35 mn, pulvérisant le record précédent qui était de 23 h.